

EUGÈNE DROLET

OU

L'ÉCOLIER MODÈLE

Suite.

La reconnaissance dont il était animé envers Dieu l'engageait à considérer souvent les moyens dont Dieu s'était servi pour accomplir ses desseins de miséricorde sur lui.

“ Si mon père n'était pas mort, disait-il, à un de ses maîtres, je ne serais probablement pas au collège. Ah ! si Dieu a permis cela pour me faire du bien, pour me sauver, quelle reconnaissance ne lui dois-je pas ? Hélas ! Si je n'avais pas eu le bonheur de venir ici, je serais comme les autres dans le monde, et peut-être plus méchant ; je ne connaîtrais pas ma religion comme à présent ; je commettrais souvent des péchés, je me perdrais.”

C'est ainsi que parlait un enfant de treize ans ; et ses paroles sorties d'un cœur touché de la bonté divine à son égard et accompagnées de larmes abondantes, remplirent d'émotion le confident du pieux enfant. Elles nous marquent bien aussi combien, dans un âge si tendre, Eugène réfléchissait déjà sur sa position toute providentielle.

Un jour il exprimait encore les mêmes pensées à l'un de ses condisciples : “ Nous avons, nous écoliers, beaucoup plus sujet de remercier Dieu que ceux que nous avons laissés dans le monde. Pourquoi nous a-t-il choisis ainsi entre mille ? Nous ne le méritons pas plus que beaucoup d'autres qui, s'ils étaient à notre place, serviraient Dieu plus fidèlement que nous le faisons. C'est donc sans mérite de notre part, et par amour pour nous qu'Il nous préfère à eux. Puis, comment nous comportons-nous à son égard ? Ah ! c'est une question qui est bien propre à nous faire réfléchir, et à nous remplir de confusion. Cependant nous n'y pensons pas.”

Il est surprenant que dans un âge si peu avancé, il aït eu des dangers du monde une si vive horreur. D'un autre côté, cette horreur du monde devenait en lui la cause d'un accroissement d'amour et de reconnaissance pour Dieu dont la main paternelle l'avait retiré du danger pour le placer en un lieu de sûreté. Aussi, même en présence des personnes du monde, il s'apitoyait sur leur sort ; combien les plaisirs qu'ils recherchent avec tant d'empressement et qu'ils savourent avec tant d'avidité sont vils et passagers ! que de fois il a déploré l'aveuglement des chrétiens qui s'occupent si peu de leur salut, et qui ne placent tout leur bonheur que dans les jouissances que le monde leur présente ! Il disait qu'entre les plaisirs du monde et le bonheur que l'on éprouve à servir Dieu, il voyait toute la différence de la nuit avec le jour. Il était singulièrement touché du sort des hérétiques qui ne jouissent pas des consolations de notre religion sainte. On le vit encore verser des larmes sur l'état malheureux de tant de peuples qui vivent dans les ténèbres de l'idolâtrie et s'endorment de la mort spirituelle.

Et en même temps il éclatait en sentiments de reconnaissance à l'égard de son Dieu qui l'avait fait naître dans la religion catholique, préférablement à tant d'autres qui, disait-il, auraient mieux que lui usé de cette grâce. Alors son zèle s'embrasait, il désirait aller prêcher la foi chez les infidèles. “ Oh ! Mon plus grand désir est de prendre la soutane, et

“ de me faire missionnaire. Que je voudrais mourir martyr et verser mon sang pour la foi au milieu des peuples barbares.”

CHAPITRE V.

LA PRÉSENCE DE DIEU

“ Marchez en ma présence et soyez parfait,” disait Dieu à son serviteur Abraham. Notre écolier sembla pendant sa vie de collège n'oublier jamais cette recommandation divine. La présence de Dieu présidait à ses pensées, à ses actions.

Se sentant appelé à l'état ecclésiastique, dès ses premières années d'étude, et ne voulant pas mettre obstacle à la grâce divine, il se préparait déjà à cette vocation sainte par des efforts constants pour acquérir toutes les vertus. Il comprenait tout ce qu'exigent de sainteté d'aussi redoutables fonctions. De sorte que son cœur était partagé entre la crainte et l'amour ; la crainte de ne pas se rendre assez digne ; l'amour qui lui faisait désirer d'avoir des rapports plus intimes avec son Dieu. Souvent il s'entretenait avec ses amis de la joie qu'il éprouverait d'être prêtre, “ afin d'avoir le bonheur de communier tous les jours.”

Mais Eugène désirait se préparer avec soin à ce sublime état par une vive piété et par une science convenable. Aussi on le vit également s'appliquer à la prière et à l'étude avec une ardeur égale, sans que l'une ne portât préjudice à l'autre, ou plutôt son travail et ses amusements sanctifiés par la pureté d'intention et de fréquents retours d'esprit vers Dieu, étaient une prière continuelle.

Un jour qu'il était seul à quelque distance de ses condisciples qui s'amusaient pendant le temps de la récréation, un de ses maîtres remarqua qu'il était sérieux ; alors il s'approche, et lui demande : Que fais-tu, à quoi penses-tu ? “ Je pense, dit-il avec hésitation, je pense au bon Dieu.” Souvent il se recueillait ainsi au milieu de ses jeux pour les offrir à Dieu ; car il croyait faire la volonté de Dieu aussi bien dans le temps de ses récréations que dans toute autre occupation. Plusieurs fois Eugène manifesta à son directeur le désir de se retirer à l'écart pendant ses récréations afin de se livrer à des réflexions pieuses.

Il obtint la permission de le faire quelques minutes, deux ou trois fois le jour. La faiblesse de sa santé exigeait qu'il donnât à son corps de l'exercice et à son esprit du délassement. Il s'amusa donc avec ses condisciples, et se mêlait à leurs jeux sans laisser apercevoir ses fréquents retours d'esprit à la présence de Dieu et ses sentiments d'amour. C'était le conseil qu'il donnait à un de ses confrères : “ Si tu veux, lui disait-il, faire de grands progrès dans la piété, prends pour habitude de faire souvent des oraisons jaculatoires, soit pendant l'étude ou la classe et même pendant les récréations ; mais il faut tâcher de faire cela sans que personne ne s'en aperçoive.”

Eugène interrogé un jour par son directeur s'il se rappelait de temps en temps la présence de Dieu, répondit : “ Assez souvent ; mais surtout à l'étude, où je me représente toujours mon ange gardien à mes côtés.”

Aussi toujours les yeux baissés, toujours occupé de ses devoirs, il ne se laissait jamais distraire par tout ce qui pouvait se passer autour de lui, il ne perdait aucun instant. Son professeur rendit le témoignage avant la mort d'Eugène